

Richard Abibon

L'abbaye de Royaumont



Située à 30 kms au nord de Paris, l'abbaye cistercienne de Royaumont est plus récente (XIII^{ème} siècle) et plus gothique que celle du Thoronet. Voir :

<https://unepsychoanalyse.files.wordpress.com/2019/07/thoronet.pdf>

On y retrouve le même souci de métrique visant à instituer le bâtiment lui-même comme texte à lire. Ainsi dans le magnifique cloître, on compte neuf ogives gothiques sur chaque côté, ce qui fait $4 \times 9 = 36$. Or, $6 + 3 = 9$. On retrouve le nombre de base de la sainte trinité : 3, puisque $3 \times 3 = 9$.

Au-dessus de ces ogives, une terrasse est bordée d'une balustrade comptant 11 trous au-dessus de chaque ogive. Je me suis d'abord dit que quelque chose ne collait pas avec l'arithmétique de l'ensemble. En fait, pas du tout, car je me suis vite aperçu que $9 \times 11 = 99$!... pour aussitôt déchanter, car les deux ogives des extrémités comportent, au-dessus d'elles, seulement 8 trous. Nouvel étonnement, puis nouvelle réflexion : 8, c'est $4 + 4$, et les moines cisterciens basent leur numérogie sur l'opposition du 4 et du 3, la matière et l'esprit :

4 : les 4 éléments de la matière, terre, eau, air, feu,

3 : les trois composantes de l'esprit : le père, le fils et le saint esprit, ou les 3 vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité.

Entre les 2 x (4+4) des extrémités se trouvent donc $9 - 2 = 7$ séries de 11 qui font 77 ! or $7 = 4+3$, autre combinaison de l'esprit et de la matière. 11 présente évidemment la première opposition du pair et de l'impair : 2 fois le chiffre 1, ce dernier étant en dernière analyse l'indivisible, le tout, dieu.

L'une des faces du cloître présente des piliers à 9 colonnettes, tandis qu'une arche à 4 travées supporte un trio de trous, le tout complété de 7 trous en triangle.



On retrouve tout cela chez les chinois dans le Yi King et chez les hindous dans le linga de la trinité indienne, ainsi que je l'ai développé dans mon texte sur le Thoronet. C'est encore plus développé dans la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=pn1yRo7UjSg&t=178s>

Il paraît que c'est Saint Louis qui a voulu cette abbaye, venant y travailler aux côtés des ouvriers chaque fois qu'il le pouvait et y consacrant une somme colossale, ce qui a permis à l'édifice d'être terminé en 7 ans ! cette fois, il doit s'agir d'une coïncidence.

Ces calculs sont une jolie façon de ne pas parler de la trinité fondamentale de l'humain : papa, maman, bébé, c'est-à-dire du complexe d'Œdipe, sachant que le père se transmet au fils via le saint esprit, qui a mis enceinte la vierge Marie : le saint esprit est donc le phallus, ce qui, malgré ou grâce à cette identité, porte à 4 la trinité. Cette dernière évacue la mère au profit du saint esprit, donc du phallus. Or, c'est bien par le phallus que l'esprit (3) s'incarne dans la chair (4), quels que soient les efforts de l'église pour évacuer toute idée de sexualité, même dans la procréation.

Je ne considère pas autrement les efforts de Lacan pour mathématiser la psychanalyse, à base de bande de Moebius (3 torsions, mais il ne le sait pas), de nœud borroméen (3 ronds), et de 4 discours, sans compter ses nombreuses considérations sur le nombre d'or et la division anharmonique.

Comme pour les moines du moyen âge, ça présente un aspect positif : ça symbolise ce qu'on ne parvient pas à encaisser. Et un aspect négatif : ça voile ce qu'on ne parvient pas à encaisser. On ne parle plus d'Œdipe ni de castration, on parle de Nom-du-Père et d'objet *a*, on disserte sur le 3 et le 4 des nœuds et des discours. Mais c'est là où l'on voit à quel point la psychanalyse finit par ressembler à une religion, tant sur le plan théorique (théologique) que sur le plan pratique où elle devient une morale. Lacan parle de « l'éthique du bien dire », et de ce que « doit » être la fin de l'analyse avec la chute de l'objet *a*, avec les conséquences de censures diverses et récurrentes que je n'ai cessé de subir toute ma carrière, et je sais que je ne suis pas le seul.

Comme le Thoronet, l'abbaye de Royaumont se présente comme un message caché, au même titre qu'un rêve. Comme pour la religion et la psychanalyse, on peut se contenter de gloser savamment sur les significations chiffrées... ou aller en-deçà, tout simplement là où ça fait mal : Œdipe, et castration.

Une tentative topologique de comprendre les difficultés de l'Eglise avec sa propre théologie

Il faut rappeler ici que le saint esprit fut inventé au 2^{ème} concile, à Constantinople, en 381. Le premier concile, à Nicée, en 325, avait inventé la consubstantialité, soit l'identité du père et du fils. Ils n'étaient pas divisés en deux, telle était la thèse d'Athanase, contre celle d'Arius, qui voulait conserver une différence et qui fût banni après le vote du concile. Mais comme le fils était venu sur terre et pas le père, il fallait bien inventer un truchement, ce qui avait fait passer de l'un à l'autre : le saint esprit.

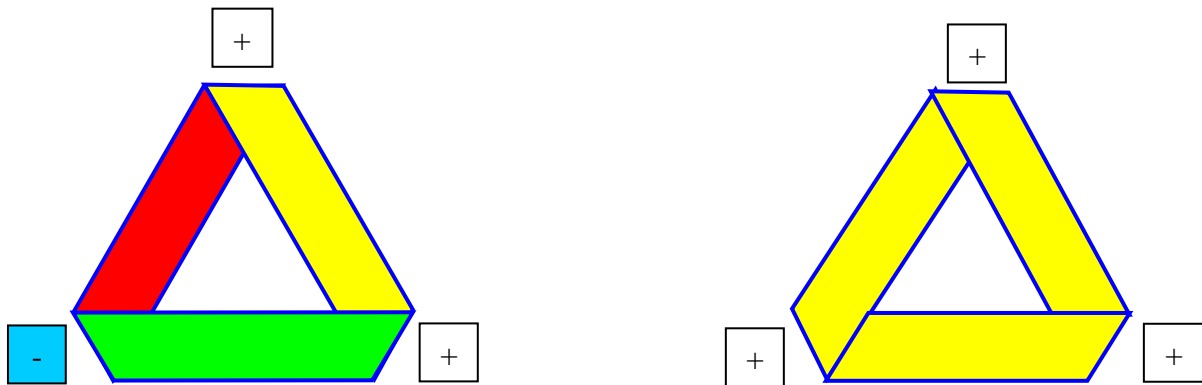
(de la même façon que la consubstantialité du père et du fils est acquise par un vote, les catégories du DSM sont également le fruit d'un vote qui fait qu'à une époque, l'homosexualité est une maladie, puis cesse de l'être du fait d'un vote contraire quelques années plus tard)

Je propose ici un texte que j'avais rédigé il y a plusieurs années et qui peut servir d'illustration.

Voici la liste des premiers conciles de l'église catholique et des leurs travaux :

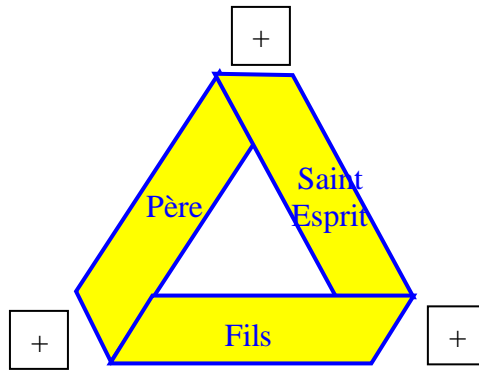
- Nicée, 325 : la consubstantialité ; identité du père et du fils. *Non division* des deux natures.
- Constantinople, 381 : invention du Saint Esprit. Il fallait un troisième, donc il faut bien expliquer pourquoi. Mais cela préserve l'identité des trois. Là, pour moi, c'est la constitution du trèfle. *Fusion* des deux natures.
- Éphèse, 431 : ébauche d'un 4^{ème} : le θεοτοκος, l'acte d'engendrer ; si c'est bien ça j'y vois le passage à une théorisation de la *fonction* d'engendrement. Auparavant on ne s'était intéressé qu'à définir une identité des *objets* : père, fils et Saint Esprit. Donc la vierge, oui, pour l'anecdote et pour la vierge remplaçante d'Artémis à Éphèse. Mais en faisant bien entendre que c'est son pouvoir véhiculaire qui est en question.
- Chalcedoine, 451 : *union* des deux natures. Le christ est homme *et* il est dieu.

Eh bien, comme je n'arrive pas à bien saisir toutes ces subtiles nuances, je vais tenter une écriture topologique. Je l'avais déjà faite en termes de nœuds, je vais le faire en termes de surfaces.



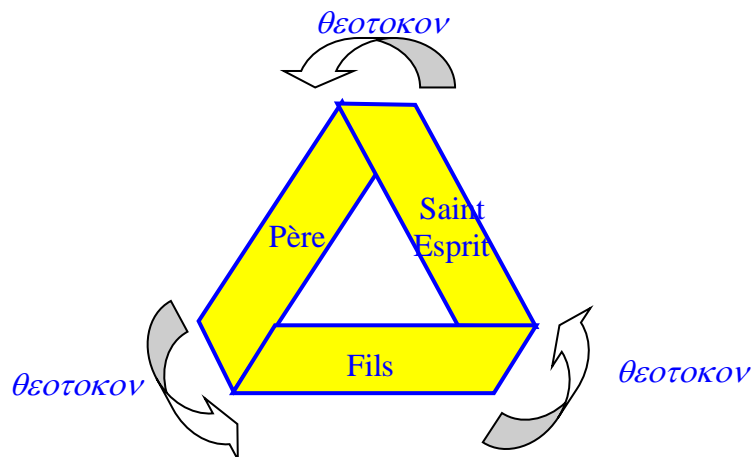
Nicée : Déjà, il faut remarquer que si c'est consubstantiel (ομοουσιος), alors, de la même façon que j'avais choisi le trèfle, je dois choisir la bande de Mœbius homogène, qui en est une autre écriture. Dans cette dernière, on ne peut pas écrire la troisième dimension, toutes les « faces » sont à la fois dessus et dessous. Le ciel et la terre ne sont pas distincts, le père et le fils sont consubstantiels : c'est bien toujours la même face, on ne peut pas dire que cette figure présente deux faces, même localement. Pourtant il y en a bien deux écritures, correspondant au père et au fils. *Non division*.

Constantinople : Il fallait donc bien inventer le saint esprit pour faire le troisième, car on ne peut pas écrire une bande de Mœbius avec seulement une ou deux torsions. Avec une seule, impossible, avec deux, on obtient un cylindre, mais il a deux faces distinctes. Or, le dogme insiste sur l'ομο, qui est bien représenté ici par l'écriture homogène. La *fusion* qui vient alors dans le vocabulaire est bien une fusion des trois.



Topologiquement, c'est bien le Saint Esprit qui permet cette écriture, sinon, on ne peut pas écrire la consubstantialité des deux faces. Maintenant je ne comprends pas pourquoi on en est venu au terme fusion. Si ce n'est ainsi : la consubstantialité serait réservée au père et au fils, la fusion dépendant du saint esprit...ça ne me paraît pas convaincant.

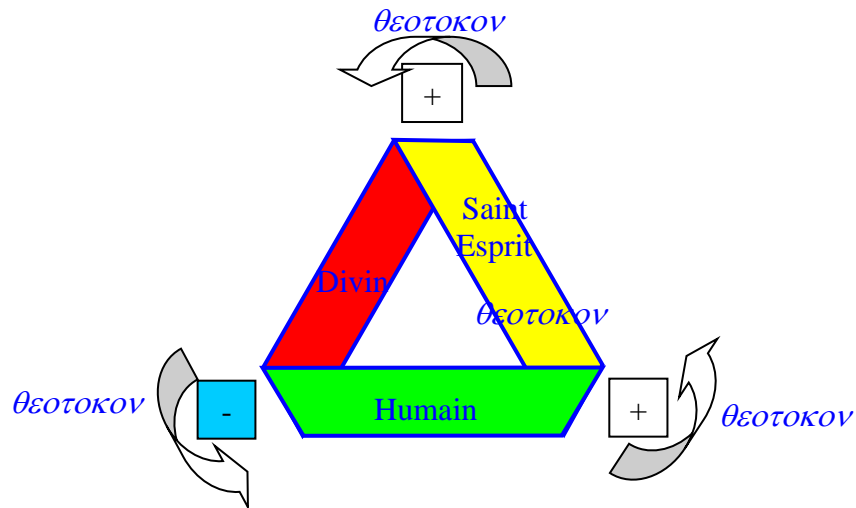
Éphèse ajoute la notion de l'acte d'engendrer : on met en valeur la fonction qui, dans cette écriture, est représentée dans les torsions elles-mêmes ;



Cette écriture dit que la fonction est homogène à l'objet, autrement dit que la coupure est homogène à la surface : la coupure (le bord) est ce qui fait passer d'une face à l'autre. Marie est ce qui fait passer dieu à l'état d'homme. Elle est bien un bord, surtout si on centre ce concept sur la *fonction* : à la fois dessus et dessous, une face et l'autre face.

Et Chalcédoine ? Là, j'ai du mal. Quelle différence entre l'union et la fusion ??? Surtout si on a décrété au départ que c'était le même être (ομοουσιος). J'en viens à supposer que l'idée de même être engendrait de telles résistances qu'il fallait en passer par tous les mots du vocabulaire pour s'assurer qu'on ne rêvait pas ! C'est bien qu'on pensait encore qu'il y avait deux natures, puisqu'il fallait trouver comment elles s'unissaient. C'est ce qu'écrit la bande de Möbius homogène : il y a une surface et elle est homogène à la coupure qui en fait le bord. **L'engendrement est identique à l'engendré, car la coupure est ce qui engendre la surface.**

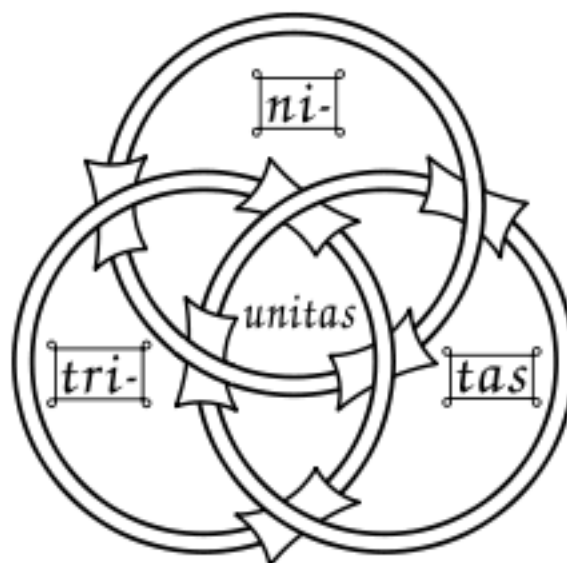
Cependant la fusion laisserait penser une homogénéité totale, tandis que l'union laisserait subsister les deux natures dans l'union. C'est contradictoire mais, bon, l'inconscient est comme ça, et la bande de Möbius aussi, notamment cette fois la bande de Möbius hétérogène :



Son écriture nous oblige à distinguer deux faces, alors que, conceptuellement, il n'y en a toujours qu'une, représentée par l'une des « faces », la jaune, dans laquelle on peut localiser la fonction réduite à l'objet, mais seulement là. Le père reste le père, mais il est uni au fils par la « nature », c'est-à-dire la surface. Cette union a été rendue possible par Marie, bord qui est pourtant identique à la surface, mais seulement dans un morceau de l'écriture. Ce n'est plus une fusion, pourtant ça l'est encore : écriture d'une contradiction, dont on se tire en écrivant « union ».

Cette écriture est névrotique, et non plus psychotique. Ce qui laisserait deux interprétations possibles de textes : celle de Lacan qui assimile la trinité au nœud borroméen donc à la bande de Möbius hétérogène, et une autre qui souligne son origine psychotique.

N'en passons-nous pas tous par là ? D'abord par une phase psychotique, puis névrotique dans laquelle nous apprenons à ne pas confondre les mots et les choses ?



lundi 9 septembre 2019

